

Dianne Galland

Elia Lune-Miroir

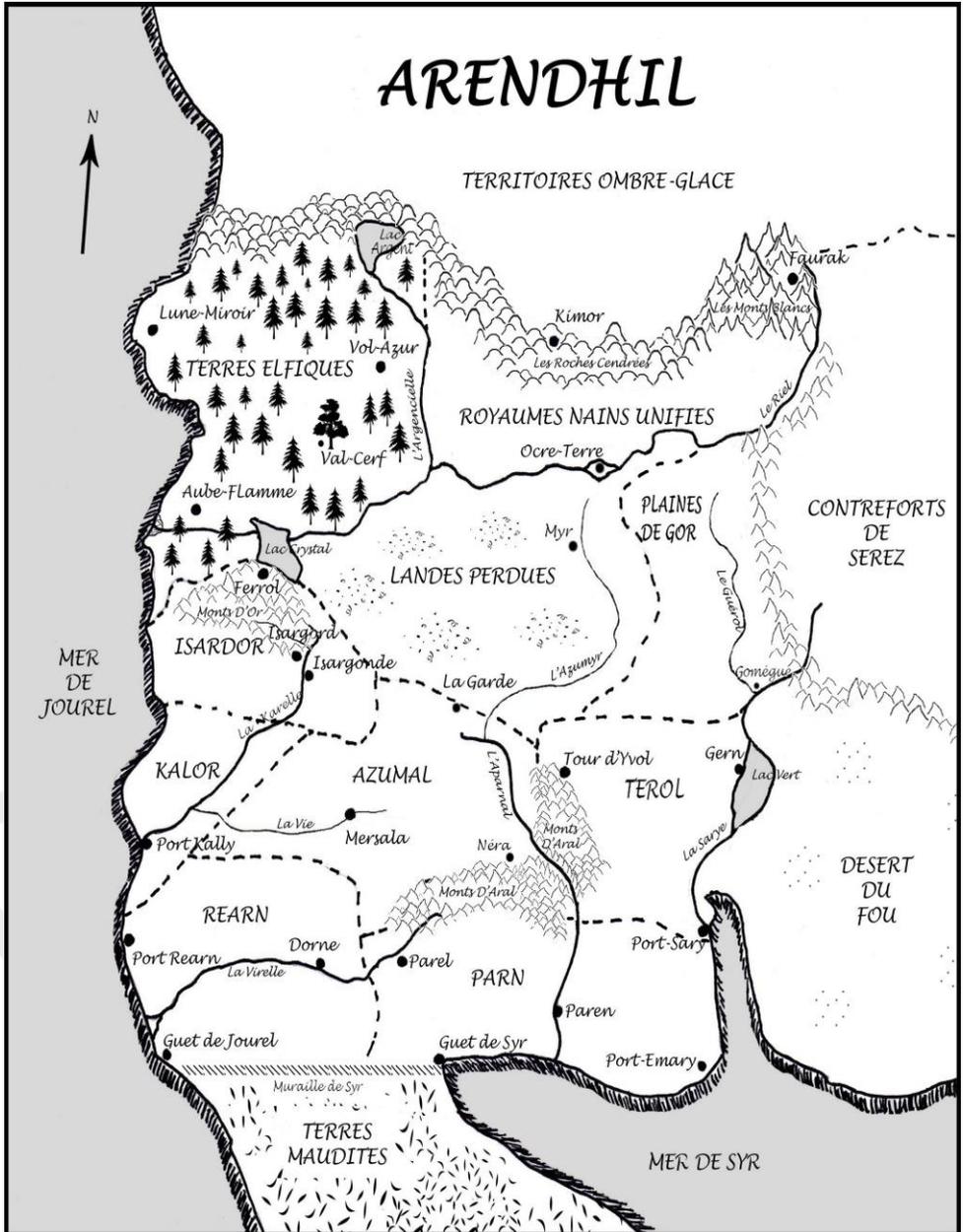
1- Les Landes Perdues



EXTRAIT

Couverture et carte dessinées par Caroline Joly.

ARENTHIL



Prologue

Elena montait précautionneusement le vieil escalier de bois, en s'appliquant à ne pas le faire grincer. Encore quelques marches. Voilà !

Elle poussa la porte du grenier, se baissa pour passer sous le linteau, enjamba des poutres et des pièces de charpente, puis contourna des coffres et des cartons empilés. Ceux-ci remplissaient l'espace sous la toiture et ponctuaient son parcours d'obstacles à éviter pour ne pas se faire repérer. Cependant, Elena avait pris soin de s'aménager un chemin jusqu'à son coin préféré, particulièrement discret grâce aux empilements de cartons qui lui assuraient d'être à l'abri d'un regard rapide depuis la porte. Depuis deux ans, l'adolescente s'était faufilée suffisamment souvent dans sa cachette pour pouvoir désormais s'y rendre même dans l'obscurité !

Son refuge était à peine éclairé par une petite lucarne encastrée dans le toit et même en plein été, la lumière du jour y pénétrait difficilement. Mais cela n'avait aucune importance pour ce que la jeune fille venait faire. Elle s'allongea sur le sol poussiéreux et colla un œil contre une fente, entre les planches grossières du grenier et l'énorme madrier mal équarri qui servait de poutre centrale. La fente ne permettait pas d'observer plus d'un tiers du bureau, mais elle était bien suffisante pour surprendre ce qui s'y passait. Elena sourit en examinant la pièce :

« Bien ! Oncle Jean n'est pas encore là, je suis plus rapide que lui ! A tous les coups il est parti vérifier que je ne traîne pas dans les parages. »

Elena s'installa confortablement, couchée en chien de fusil, l'oreille collée sur la fente indiscernable de l'étage inférieur. Ce n'était pas la première fois qu'elle usait de ce stratagème pour écouter en douce les discussions de son oncle et de sa grand-mère. Tous deux avaient l'habitude de se réunir et de travailler dans le donjon où Elisabeth avait aménagé ses appartements mais aussi son bureau, strictement interdit à sa petite fille.

« Cette fois cela doit être vraiment important », estima Elena.

Tout en gardant une oreille attentive aux sons provenant du bureau, elle considéra les faits qui l'avaient poussée à filer vers son poste d'observation. La première raison bien sûr, était l'insistance de sa grand-mère lorsqu'elle avait appelé son frère : le ton calme presque indifférent qu'elle avait employé avait hurlé comme un signal d'alarme pour Elena qui la connaissait bien. Et puis, l'heure choisie : *the tea time* ! Le moment le plus sacré de la journée où Elisabeth se cloîtrait dans son salon et exigeait de ne pas être dérangée. Enfin la réaction de son oncle était une raison supplémentaire s'il en était besoin : contrairement à son habitude il n'avait posé aucune question et s'était contenté d'un rapide signe de tête, preuve qu'il savait très bien ce qui se tramait. Et bien cette fois Elena refusait d'être mise à l'écart, elle comptait bien surprendre la conversation des adultes.

« Après tout c'est de leur faute. Toujours des cachotteries et des secrets ! Il faut bien que je me tienne au courant, ils ne me disent jamais rien ! »

Elle tressaillit en entendant des pas dans l'escalier, son oncle montait rejoindre sa grand-mère.

Elisabeth laissa son regard errer sur la pièce, située au dernier étage de la tour carrée que sa petite fille appelait « le donjon ». Cette vaste pièce était devenue son refuge depuis plus de trente-deux ans, depuis son retour. La vieille dame en aimait l'atmosphère sereine et chaleureuse, apportée par une décoration où les tons ocre et blanc des épais tapis aux motifs géométriques, se mariaient harmonieusement avec le bois des poutres et des meubles. Cette douceur, peut-être un peu trop neutre, était rehaussée par les pointes d'or et les orangés flamboyants des lampes, des coussins et des rideaux, qui rappelaient discrètement aux rares visiteurs, le caractère parfois volcanique de la maîtresse des lieux.

Jean interrompit les réflexions de son aînée en entrant et refermant bruyamment la porte derrière lui.

« C'en est où ? interrogea-t-il sans préambule.

– Il a bien évolué, c'est pour cela que je t'appelle. Je tiens à ce que tu sois présent cette fois. Elle ne devrait pas tarder maintenant. Regarde par toi-même. »

Là-haut dans le grenier, Elena se tourna à plat ventre et colla son œil à la fente. Quand sa grand-mère entra dans son champ de vision, elle la vit apporter et déposer un objet massif sur la table centrale. D'un geste sec, Elisabeth ôta le linge le recouvrant et dévoila l'œuf-cristal. Elena se mordit la joue pour ne pas crier. Jamais elle ne l'avait vu comme ça ! D'habitude il était inerte et terne, d'un blanc opalescent à peine moucheté de petites

taches bleutées, mais là... comme c'était beau ! Toutes ces couleurs qui tourbillonnaient, formant des volutes tantôt claires ou foncées qui semblaient lutter pour s'échapper de l'œuf. Les couleurs se superposaient puis se séparaient et revenaient les unes vers les autres mais sans jamais se mélanger vraiment. On aurait plutôt dit qu'elles luttait pour avoir la meilleure place. Les orangés et les verts dominaient largement. Petit à petit les volutes de couleurs se calmèrent, s'estompèrent et se mêlèrent. Elles commencèrent à former un paysage de campagne verdoyante éclairé par les derniers rayons d'un soleil couchant.

Elena pesta à voix basse, elle était mal placée et trop loin ! Malgré sa vue exceptionnelle, elle avait du mal à distinguer ce que montrait le cœur du cristal. Enfin elle discerna une silhouette qui s'approchait. La vision changea de point de vue et zooma sur un personnage féminin aux longs cheveux bleu-nuit légèrement ondulés. L'étrangère était d'une étonnante et exceptionnelle beauté. Pourtant sans s'attarder sur ses traits fins et la finesse nacré de sa peau, l'attention de ceux qui avaient la chance de la voir ou de l'approcher, se concentrait inmanquablement sur ses yeux extraordinaires. Aussi magnifiques qu'un lac reflétant les derniers rayons du soleil. Magnifiques mais étranges. Son regard rendu insondable par l'absence de pupilles devenait déconcertant parfois, et même inquiétant lorsque la douceur opalescente du lilas céda la place à la dureté cristalline de l'améthyste.

L'image grandit, dépassa le cadre du globe et l'étrange apparition se projeta au centre de la pièce. Elisabeth et Jean s'inclinèrent sans un mot. Aussitôt l'étrangère tendit les mains vers eux et émit une lumière oscillant entre le bleu et le mauve qui vint les englober tous les trois. Elena tendit l'oreille et se contorsionna pour essayer de distinguer ce qui se passait, mais en vain. Le halo protégeait les trois adultes de toute indiscretion.

« Au moment où ça devient intéressant, ils pourraient parler à voix haute quand même ! ronchonna-t-elle en ruminant sa frustration. Pourquoi est-ce qu'ils s'isolent ainsi ? C'est stupide et inutile : il n'y a personne d'autre que nous à la maison ! »

Elle se retourna sur le dos et réfléchit en marmonnant indistinctement :

« L'œuf s'est activé donc si je me rappelle bien mes leçons, ça veut dire qu'il va y avoir un passage. Alors la Dame doit être... Oh non, je suis vraiment idiote ! C'est forcément Tin-Erra. Je ferais mieux de m'en aller avant qu'elle ne me surprenne.

– *Allons mon enfant*, murmura une voix dans son esprit, *crois-tu vraiment que j'ignore où tu te trouves et ce que tu fais ?*

– Euh... vous me voyez ? »

Un rire argentin lui répondit et la présence majestueuse s'effaça. Elena ne chercha pas à en savoir davantage et s'empressa de regagner sa chambre aussi discrètement que possible.

Allongée sur son lit, les mains croisées sous la nuque et les yeux fixés au plafond, la jeune fille réfléchissait :

« *Tin-Erra ! C'est Tin-Erra, j'en suis sûre ! Elle est venue pour le pacte, mais que peut-elle vouloir exactement ?* »

La porte de sa chambre s'ouvrit à la volée. Elena bondit hors de son lit, directement vers la fenêtre ouverte, furieuse de s'être laissé surprendre.

« Holà ! Pas cette fois jeune fille, l'intercepta son oncle en l'attrapant par le bras. Pas question de t'échapper. Tu viens avec moi. Elisabeth t'attend.

– Qu'est-ce qu'elle veut, je n'ai rien fait de mal !

– Tiens donc ! Et je peux savoir ce que tu faisais dans le grenier ? »

– Rien. Enfin presque rien, maugréa Elena.

– Vraiment ? Nous discuterons de ce « presque rien » tout à l'heure, mença son oncle. En attendant, viens par ici, nous avons à parler.

– Lâche-moi, tu me fais mal ! gémit Elena en se laissant traîner.

– C'est cela et les poules ont des dents ! » répondit son oncle en refusant de desserrer son étreinte.

Il connaissait bien sa nièce et sa tendance à se faire passer pour plus faible qu'elle n'était afin de mieux arriver à ses fins, particulièrement avec lui. Elena savait qu'il ne résistait ni à ses larmes ni à son sourire enjôleur et en jouait sans vergogne. Cette fois pourtant Jean fit la sourde oreille à ses suppliques, il l'entraîna le long des corridors jusqu'au donjon. Puis il entra dans le salon de sa sœur aînée et referma la porte derrière lui.

Dès qu'elle franchit le seuil de la pièce, Elena changea radicalement d'attitude : elle se redressa fièrement, les yeux scintillants, un air de défi plaqué sur son visage, puis elle chercha rapidement la Dame du regard. La jeune fille fut déçue mais soulagée de constater sa disparition. Elle ne se sentait franchement pas prête à affronter sa grand-mère en présence de Tin-Erra ! Son regard évita soigneusement son aïeule et se posa sur le cristal ovoïde toujours aussi resplendissant et dont les volutes colorées avaient repris leur étrange ballet. La jeune fille s'en approcha lentement, émerveillée et fascinée. Elle avança la main sans oser pourtant le toucher. Alors elle se tourna à demi et sourit à sa grand-mère qui l'observait attentivement.

« C'est l'Appel n'est-ce pas ? Tu vas y retourner ! J'aimerais tellement aller avec toi, je t'en prie grand-mère emmène-moi. J'en rêve depuis si longtemps ! »

Elisabeth soupira, alla s'asseoir dans le canapé et fit signe à sa petite fille de s'installer auprès d'elle, puis prenant une profonde inspiration elle répondit :

« Rappelle-toi ce que je t'ai appris ma chérie, il y a deux types d'appels.

– Oui je sais. Mais là c'était Tin-Erra, je l'ai vu ! affirma péremptoirement Elena.

– Oui, c'est ce que j'ai cru comprendre ! »

Elena rougit sous le regard scrutateur d'Elisabeth, mais celle-ci n'insista pas d'avantage. Elle avait un sujet bien plus important à aborder avec sa petite fille.

« Que crois-tu que la présence de Tin-Erra signifie ?

– Qu'il y a de gros problèmes ! Et pas seulement en Isardor. Quand Elle nous appelle c'est toujours parce que l'équilibre d'Arendhil est en danger. En tous cas c'est ce que tu m'as dit.

– Exact. Une guerre se prépare, Arendhil est menacé. Elena, Je n'ai plus l'âge ni la force de faire face aux événements. Je n'y vais pas. Ma chérie, l'appel n'est pas pour moi.

– Mais maman est... alors c'est pour moi ? s'exclama Elena en ouvrant de grands yeux stupéfaits.

– Oui, confirma Elisabeth tout en déchiffrant les sentiments successifs que reflétait le visage mobile de l'enfant : stupéfaction, bonheur, crainte, ténacité, espoir fou, joie bridée, peur refoulée, volonté entêtée se succédèrent à un rythme rapide jusqu'à ce qu'Elena prenne conscience de l'examen dont elle était l'objet.

– Ecoute-moi bien maintenant, reprit Elisabeth, il y a un certain nombre de choses que tu dois savoir et nous avons peu de temps devant nous. »

Jean se détourna de la fenêtre, pour une fois il ne prenait aucun plaisir à contempler les montagnes aux sommets érodés dont la vue habituellement le reposait et apaisait ses doutes. Il se mit à marcher de long en large, s'obligeant à détendre ses muscles crispés. Puis il reprit sa chaise et s'assit près de sa sœur autour de la table ronde où s'étais une carte détaillée de la région ainsi que quelques livres semblant très anciens, ouverts sur d'étranges diagrammes et recouverts d'une écriture illisible pour tout autre qu'eux. Il examina à nouveau ses calculs, soupira et repoussa sa chaise. Enfin, il rompit le silence :

« Tu ne dis rien Elisabeth ? demanda-t-il.

– Inutile, répondit-elle en rajustant son châle sur ses épaules. Elle fera ce qu'elle pourra. Son jeune âge peut même jouer en sa faveur, ils la sous-estimeront. Je les connais. Pas une seconde ils ne croiront qu'une enfant peut les vaincre. Ces mages sont si arrogants... Elena réussira. Nous devons lui faire confiance, elle est prête physiquement et mentalement.

– Les mages sont le cadet de mes soucis ! maugréa Jean. Tu as entendu Tin-Erra, l'ennemie revient et Elena n'a pas l'air de prendre conscience du danger. Il y a bien des choses qu'elle ignore encore, elle est trop désinvolte et surtout beaucoup trop impulsive. Elle...

– Arrête Jean ! Tu as fait ce que tu pouvais ! Nous l'avons préparée à assumer son rôle et lui avons révélé qui elle est et ce que Tin-Erra est en droit d'attendre d'elle. Et puis j'ai une autre raison de la laisser partir : Elena doit maintenant prendre vraiment conscience de ce qu'elle est. Tu sais aussi bien que moi qu'elle est restée trop longtemps seule, j'espère qu'il n'est pas trop tard... elle se comporte comme une humaine et ni toi ni moi ne pouvons l'aider à accepter ses dons et ses différences. Tu le sais bien, elle ne peut plus rester ici.

– Ta fille...

– Non ! Je l'ai promis à Mara, Elena ne restera pas ici. Son temps est venu.

– L'éveil ?

– Exact. Je ne peux pas me cacher la vérité plus longtemps, son éveil a commencé et elle a besoin d'un guide de son propre peuple. Elle souffrira terriblement si elle ne peut les rejoindre. Regarde-là : chaque année qui passe la fait ressembler davantage à sa mère. »

Jean resta silencieux un moment, laissant ses souvenirs raviver l'image, ancienne déjà, de sa jeune et belle nièce trop vite disparue. Il comprenait la réaction de sa sœur mais ne l'approuvait pas. Elena n'était pas Mara ! Sans insister sur ce point, il fit remarquer à son aînée :

« L'appel et l'éveil. Ce n'est pas une coïncidence n'est-ce-pas.

– Bien sûr que non. Tin-Erra attendait ce moment. Allons, cessons cette discussion, elle ne nous mène à rien ! Elena apprendra et fera ce que Tin-Erra attend d'elle, puis elle reviendra.

– J'aimerais en être sûr.

– Il faut y croire. Toutes celles qui ont répondu à l'Appel sont revenues. Toujours. Même moi. Maintenant va la chercher s'il te plaît, il est temps. »

Il acquiesça et partit chercher sa petite nièce.

Deux jours s'étaient écoulés depuis l'appel, deux jours pleinement mis à profit pour déterminer le point de passage et préparer le départ de l'enfant.

Ni les uns ni les autres n'avaient beaucoup dormi, les cernes de Jean et Elisabeth le prouvaient assez. Elena, elle, ne se sentait pas fatiguée, sa nature lui permettait de mieux résister à une privation de sommeil mais son caractère par contre, en était affecté : elle dissimulait son angoisse sous une mauvaise humeur qui mettait à rude épreuve les nerfs de son entourage.

« Tu es sûre que c'est là ? insista la jeune fille.

– Oui. Cette fois, ce sera aux Terres Blanches près des Uffernets et cette nuit, j'en suis sûre. L'œuf-cristal est presque totalement illuminé ! Nous avons refait plusieurs fois les calculs, tu sais...

– Tu pourrais te tromper...

– Elena ! la reprit sa grand-mère sévèrement. N'exagère pas. Tu oublies à qui tu parles ! »

Elena haussa les épaules admettant tacitement qu'elle allait trop loin.

« Tu ne vas pas changer d'avis Elena ? » intervint brutalement Jean.

Il fronçait ses sourcils broussailleux et ne pouvait s'empêcher de faire les cent pas en faisant craquer nerveusement les jointures de ses doigts.

« Comme si j'avais le choix ! répondit insolemment celle-ci en le défiant du regard.

– Tu voulais y aller ! Tu as même dit que tu en rêvais !

– D'y aller avec grand-mère ! Pas de me retrouver seule, lâchée dans la fosse aux lions. Mais vous ne me laissez pas le choix. Tin-Erra a lancé l'Appel ! L'une de nous deux doit obéir... et il faut que ce soit moi. Vous le savez très bien, vous m'avez coincée et je déteste cela !

– Arrête de râler. Je te connais bien, au fond tu es ravie !

– Laisse-la, Jean, intervint doucement la vieille dame. Elle a peur, c'est normal.

– Je n'ai pas peur...

– Ecoute-moi Elena, l'interrompit sa grand-mère, tu as été préparée pour ce moment depuis ta naissance, j'estime que tu es prête à prendre la relève. »

Son attitude calme et posée contrastait avec un visage amusé, presque espiègle, renforcé par de fines rides au coin de ses yeux rieurs, néanmoins c'est très fermement qu'Elisabeth déclara à nouveau :

« Tu dois assumer les responsabilités qui sont celles de notre famille. J'ai confiance en toi, tu y arriveras ma chérie. »

Elle tapota le bras d'Elena en hochant la tête pour affirmer sa conviction. Contrairement à Jean, l'entêtement d'Elena n'était pas pour lui déplaire, il reflétait sa force de caractère. *Ma petite fille en aura besoin, songea-t-elle avec ironie, sa rencontre avec les Lune-Miroir sera*

assurément des plus intéressantes, dommage que je ne puisse y assister ! Elisabeth rit sous cape en songeant à la réaction de ceux-ci ; ils n'étaient au bout de leur peine s'ils espéraient modeler la petite à leur image ! Pourtant, devant les sourcils froncés et l'air buté d'Elena, Elisabeth soupira de lassitude. Obstinée et rebelle, l'enfant cherchait toujours une échappatoire.

Elena mordillait une mèche de ses cheveux en regardant sans y prendre vraiment garde le portrait d'une belle femme aux cheveux blond vénitien. Elle semblait sourire à Elena et lui dire « *Vas-y, ça en vaut la peine.* » La jeune fille reporta alors son regard sur le médaillon représentant un isard d'or sur fond argent qui scintillait sur les habits de style Renaissance de son ancêtre. Bientôt il serait à elle. Le symbole de sa charge mais également un puissant talisman qui lui permettrait de surmonter les épreuves qui l'attendaient. Elena réprima ses craintes ; comme toutes les femmes de sa lignée, elle s'était préparée pour ce jour.

Finalement elle inspira longuement, redressa sa posture et carra les épaules avant de se retourner et de faire face à son oncle et son aïeule.

« Bon. De toute façon il n'y a rien à faire, je n'ai pas le choix. Ok, vous avez gagné, je vais le franchir votre portail ! »

Elena sourit enfin. Une fois sa décision prise et ses peurs reléguées au plus profond d'elle-même, la jeune fille retrouvait son entrain, et son goût pour l'aventure faisait pétiller ses yeux. Après tout, c'est vrai qu'elle rêvait depuis longtemps d'aller là-bas ! Echapper à la grisaille du collège, aux cours ennuyeux et surtout aux moqueries et aux regards suspicieux. Pouvoir se laisser aller à courir de tout son soûl ou à nager plus vite que n'importe quel champion sans crainte d'être remarquée, découvrir un monde neuf et se sentir libre... oui elle en rêvait depuis longtemps !

Elisabeth se leva et la prit dans ses bras.

« Enfin ! Je retrouve ma petite exploratrice ! »

Elle sera un moment sa petite fille contre elle puis se dégagea doucement.

« Va faire ton sac, ma chérie. Vous partez ce soir.

– Je sais, je serai prête. »

La vieille dame regarda s'éloigner Elena, pensivement. Elle se remémorait son propre départ... Elle se réinstalla confortablement dans le divan, et leva machinalement une main pour vérifier l'arrangement de ses cheveux retenus en un chignon roux striés de fils argentés. Arendhil... elle se souvenait.

Journal d'Elena d'Isardor

Je m'appelle ELENA, fille de MARA, fille d'ELISABETH, toutes descendantes en droite ligne d'ISARELLE-la-tisserande, première souveraine de la maison de l'Isard d'or, que les hommes d'Arendhil appellent Isardor.

Nous sommes les dépositaires de l'Amulette : notre lien avec Tin-Erra, la protectrice d'Arendhil.

Jadis, Isarelle a conclu un pacte avec Tin-Erra et nous ses descendantes nous avons obligation de le poursuivre : nous sommes tenues de répondre à l'Appel.

Moi je suis l'Héritière. Ce soir c'est mon tour. L'œuf-cristal s'est embrasé, l'Appel a été lancé, le Portail va s'ouvrir et je vais devoir partir pour Arendhil.

Seule.

Je n'ai même pas treize ans ! Je suis la plus jeune de toutes les femmes qui ont dû partir un jour pour servir Tin-Erra.

La tradition exige que je consigne tout ce que je vais découvrir dans un journal. C'est la règle. Pour celles qui viendront après. Alors voilà je vais raconter mon voyage car ce soir... c'est mon tour.

1

Gern, cité marchande

La petite caravane constituée d'une dizaine de chariots tirés par de robustes chevaux de traits, s'approcha des enclos extérieurs aux pieds des murailles de la cité. Le chef, un homme d'une trentaine d'année à la mine débonnaire mais au regard perçant, cria aux conducteurs de se mettre en colonne par deux en attendant qu'on leur octroie un emplacement. Puis il laissa son second diriger la manœuvre tandis que lui-même allait faire enregistrer leur arrivée. Le marchand, Xallès, était bien connu ici. Il obtint facilement son droit de déchargement en échange de quelques pièces ; les gardes savaient qu'il était préférable de ne pas ennuyer cet homme influent. Une fois cette formalité effectuée, le marchand revint rapidement vers les chariots, donna l'ordre de les décharger et surveilla attentivement ses hommes : tandis que certains triaient les ballots, les autres se chargeaient des bêtes. Déjà d'autres serviteurs avertis de son arrivée s'empressaient d'amener les charrettes qui transporteraient les marchandises à l'entrepôt dès que les douaniers les auraient inspectées et auraient fixé la taxe que tout marchand devait payer avant d'entrer en ville.

Xallès vérifia d'un dernier coup d'œil que tous savaient ce qu'ils avaient à faire puis il se dirigea vers les mercenaires qu'il avait engagés pour protéger le convoi : une femme de haute taille qui toisait les hommes sans jamais baisser le regard et savait imposer son autorité d'un simple froncement de sourcil, ainsi qu'un colosse au visage ouvert et amical caractéristique des géants d'Aral, mais que personne n'aurait la stupidité de défier. Ces deux-là lui avaient été chaudement recommandés et il n'avait eu qu'à se féliciter de les avoir à ses côtés. Certes les conducteurs des chariots étaient tous de bons combattants mais ces mercenaires étaient des professionnels, ils avaient su comment réagir face aux attaques dont la caravane avait fait l'objet. Ils avaient organisé efficacement leur défense et s'étaient montrés des combattants redoutables, l'un comme l'autre.

« Mac, Lirielle, je ne saurais assez vous remercier de votre aide. Sans vous nous n'y serions jamais arrivés.

– Vous nous avez engagés pour cela maître Xallès, nous n'avons fait que notre devoir.

– Non, bien plus ! Vous deviez nous protéger des brigands, vous n'étiez pas censés devoir combattre des Modr'Har. Je ne comprends toujours pas pourquoi ils nous ont attaqués. Ces bâtards ne sortent jamais des grottes d'habitude. Je ne comprends pas... mais cela confirme les rumeurs que nous avons entendues. Mon père avait raison de se méfier. Je peux vous garantir que ce sera la dernière caravane de l'année. L'automne est déjà bien installé et avec des Modr'Har hors des cavernes, ni mon père ni aucun de ses amis ne risquera un convoi avant le printemps. Je sais que c'est votre gagne-pain mais vraiment vous devriez redescendre vers le sud-ouest, vers Mersala peut-être. Vous ne trouverez plus de contrats ici lorsque que le compte-rendu que je vais faire de notre voyage se sera répandu. Mais tenez, je ne suis pas un ingrat, prenez cette bourse. J'ai ajouté une belle prime en plus du salaire convenu, cela devrait vous permettre de voir venir comme on dit. Et je mettrai mon père au courant de vos exploits, il voudra vous rencontrer j'en suis certain. Acceptez d'être nos hôtes ce soir, ma famille vous fera bon accueil.

– Vous nous honorez maître Xallès et j'accepte volontiers votre invitation, néanmoins Lirielle ne pourra se joindre à nous. Il lui est impossible d'entrer dans votre cité.

– Je peux les obliger à vous laisser le passage...

– N'en faites rien messire, le coup a la jeune femme. Sans vouloir vous offenser par mon refus, je ne supporte que très difficilement les villes. Je m'y sens trop à l'étroit. Croyez-moi, il est préférable à tous points de vue que je reste hors les murs. »

Devançant une protestation du marchand, le mercenaire l'entraîna un peu à l'écart et expliqua discrètement :

« Il y a bien trop de risques que ma cousine perde son sang-froid en ville, vous le savez bien. En tant que libre-femme d'Aral, jamais elle ne se laisserait insulter sans réagir. Et moi aussi je pourrais m'énerver si on s'en prenait à elle.

– Oh ! »

Le colosse avait parlé d'un ton très calme, sans aucune menace perceptible dans sa voix. Mais le marchand s'empressa d'acquiescer. Xallès hocha nerveusement la tête en prenant conscience du danger. Il n'était pas dans ses habitudes de commettre une telle erreur, il était généralement bon juge du caractère des gens qu'il côtoyait. Seulement cette fois, il était tellement

soulagé d'être arrivé sain et sauf à bon port, tellement reconnaissant envers les deux mercenaires qu'il en avait oublié que les citoyens de Gern n'aimaient pas les étrangers. Ils regardaient d'un œil méfiant les hommes, mercenaires ou marchands, qui fréquentaient leurs foires et leurs auberges, mais ils toléraient leur présence par nécessité : après tout Gern était une grande cité de commerce, elle avait besoin des marchandises qu'apportaient ces négociants. Oui, les hommes étaient tolérés. A condition qu'ils soient totalement humains. En revanche, les préjugés envers les femmes exerçant un métier d'homme pouvaient effectivement provoquer des remarques désobligeantes qui se transformeraient rapidement en insultes. Les rôles respectifs des hommes et des femmes étaient parfaitement définis dans la société gernoise, et gare à qui s'en écartait.

Or si les colosses d'Aral étaient connus pour leur placidité, le marchand, comme tout le monde au Térol, savait qu'il pouvait être très dangereux de pousser leur patience à bout. En effet quand les hommes-géants perdaient leur sang-froid, leur rage dévastatrice ne se calmait que dans le sang des inconscients qui les avaient défiés... Xallès pâlit en imaginant la scène.

Pendant leur voyage, il avait eu de nombreuses occasions d'observer Mac et Lirielle. Il connaissait leurs aptitudes guerrières. Il les avaient vus défendre la caravane sans jamais hésiter, tout en se protégeant l'un l'autre. Ils se complétaient et leurs actes étaient étrangement coordonnés. Il se souvint avoir vu Mac donner un coup de taille puissant et rapide, qui aurait dû trancher la tête de Lirielle. Mais celle-ci avait fléchi les genoux et c'est celle d'un de leurs assaillants qui avait roulé au sol. Ni Mac ni Lirielle ne s'en était soucié. Ils avaient continué à combattre comme si de rien n'était. Mais lui, Xallès, avait été ulcéré que le géant mette ainsi en danger la vie de sa partenaire. Si elle ne s'était pas baissée... Xallès avait été choqué, puis il s'était habitué. Cela n'avait été que l'un des premiers combats. Il y en avait eu d'autres après. Beaucoup d'autres. Le marchand et ses hommes avaient cessé de considérer Lirielle comme une jeune femme qu'il conviendrait plutôt de protéger mais au contraire s'en étaient autant remis à elle qu'au colosse pour assurer leur sauvegarde. L'un et l'autre étaient des combattants redoutables, aucun des deux n'avait jamais perdu son sang-froid.

Mais si le géant en venait à ne plus se contrôler... Le marchand déglutit difficilement. Puis il se reprit et répliqua sarcastiquement :

« Oui, je comprends. Effectivement, laisser des cadavres dans notre sillage n'est peut-être pas la meilleure façon de parcourir la ville ! On va tâcher d'éviter cela. En revanche je compte sur vous Mac. Une heure après le coucher du soleil. Vous savez où nous habitons.

– Vous pouvez y compter, je viendrai. »

Au matin, dès que les portes de la cité s'ouvrirent, le colosse rejoignit sa cousine. Mac comprit au premier regard qu'il avait un peu trop tardé à rentrer, il fallait partir vite. De toute évidence la nuit avait été longue pour Lirielle. Elle était prête au départ et impatiente de s'éloigner de cette ville où les étrangers et particulièrement les femmes, n'étaient pas les bienvenus. Sans un mot superflu le géant récupéra son sac puis tous deux s'éloignèrent de la cité marchande.

Pendant les premières heures ils avancèrent en silence, Mac ne dit rien de sa soirée et Lirielle ne l'interrogea pas. Ce n'était pas le bon moment. Plus tard dans la matinée, alors qu'ils avaient laissé loin derrière eux les routes les plus fréquentées, La jeune femme s'était suffisamment détendue pour proposer une halte à l'orée d'un bosquet. Mac ne la questionna pas sur sa nuit, il en devinait les difficultés : les hommes avinés qu'il fallait décourager si possible pacifiquement et ceux qui avaient besoin d'une bonne leçon pour comprendre que la jeune femme n'était pas une proie facile. Il le savait, Lirielle n'avait pas fermé l'œil de la nuit. Ce n'était pas la première fois, ce ne serai pas la dernière. Les deux cousins avaient besoin d'informations et les gens se confiaient plus volontiers à Mac lorsque Lirielle s'effaçait. Elle les impressionnait, son assurance faussement tranquille les rendait méfiants. Etrangement, malgré sa haute taille, sa stature athlétique et son allure de barbare, Mac inspirait confiance. Ni l'un ni l'autre ne s'expliquait pourquoi, mais ils l'avaient souvent constaté et en tiraient parti.

Les deux mercenaires s'installèrent aussi confortablement que possible, le dos contre un muret de pierres chauffées par le soleil. Mac but quelques gorgées d'eau à sa gourde et la proposa à Lirielle. Elle refusa d'un signe et attendit sans rien dire. Il se décida alors à lui expliquer ce qu'il avait appris.

« Nous ne sommes pas les seuls à avoir été attaqués. Xallès avait raison, les marchands ont peur de se lancer sur les routes. Il y a eu des disparitions. Beaucoup trop.

– Je ne suis pas étonnée. Autre chose ?

– Deux rouquines ont été vues près de Gern et une autre à Port Sary.

– Trois ! Alors cette fille à Easia, elle n'était pas folle ?

– Elle l'était peut-être, mais c'est une rousse. Cela en fait quatre en moins de deux mois, tu sais ce que ça veut dire.

– Elles étaient bien plus la dernière fois, d'après ce qu'on raconte.

– Il y en a probablement aussi à l'ouest d'Aral. Et ce n'est peut-être que le début. Les rouquines sont sensibles au changement, on peut s'attendre à ce que d'autres entendent l'appel de Tin-Erra et abandonne tout pour la servir. »

Lirielle réfléchit aux paroles de son cousin : quand des jeunes femmes rousses se mettaient à quitter villes et maisons pour se lancer sur les chemins comme prédicatrices de Tin-Erra, tout le monde savait que cela n'annonçait rien de bon. Les dieux tournaient à nouveau leurs regards vers Arendhil et se préparaient à mêler les mortels à leurs conflits. *Et nous, pauvres marionnettes nous allons devoir danser sur la musique des rouquines et de leur reine-gardienne*, songea Lirielle avec amertume.

« Au printemps prochain nous verrons débarquer son envoyée, murmura-t-elle.

– Une gardienne, oui. Une humaine aux cheveux de feu qui répandra le sang et la mort autour d'elle sans que ni elle ni personne n'y puisse rien.

– Ne dis pas cela. Ce n'est pas ainsi que les elfes voient son intervention. Tu n'ignores pas qu'ils sont particulièrement bien placés pour savoir que Tin-Erra n'envoie sa gardienne que si l'équilibre est menacé. Les forces du mal sont déjà à l'œuvre Mac, ce n'est pas un hasard si les Modr'Har sortent de leurs trous. »

Ils se turent à nouveau, chacun réfléchissant aux implications de leurs découvertes : les Modr'Har étaient des humanoïdes nyctalopes de petite taille mais à l'agilité et la force surprenante. Les légendes des Monts Cendrés racontaient que jadis nains et humains s'étaient ligüés pour rejeter loin sous la surface de la terre ce peuple de charognards parfois cannibales qui répandaient immanquablement la désolation et le chaos sur leur passage. Presqu'anéantie leur race s'étaient longtemps dissimulée dans les profondeurs des gouffres, au point que toute trace de leur existence avait disparue de la mémoire des hommes. Puis ils étaient revenus. Par petits groupes. Certains les apercevaient de temps en temps. A nouveau, on s'était habitué à leur présence nocturne. Des charognards, pas de véritables prédateurs ; les humains ne les redoutaient pas. *A présent, ils sont nombreux*, songea Mac, *nous avons été aveugles !*

« D'ici le printemps ces sauvages auront fait des ravages ! s'exclama-t-il à voix haute.

– C'est probable. Mais je te le dis, autre chose est route. Un mal plus profond. Les rousses ne se mobilisent pas sans raison grave.

– Bon. On va descendre dans le sud Lirielle, jusqu'à Paren. Je ne tiens pas à me trouver sur le chemin d'une gardienne. S'il doit y avoir une guerre je préférerais avoir le temps de choisir mon camp avant qu'on ne m'en impose un. Or d'après la légende les gardiennes ont une fâcheuse tendance à enrôler tous ceux qui croisent leur chemin.

– D'accord, et donc si on croise une humaine rousse on s'enfuit en courant », se moqua la jeune femme.

